

PETROLES

ET
Huiles pour les Machines.

EN
VENTE EN GROS PAR

LA

SAMUEL ROGERS

OIL

CO.,

Bloc DE l'Hotel Russell

OTTAWA.

FEUILLETON

LES

CHATIMENTS

PAR

M. ESCOFFIER

Suite

Cela ne vous a pas réussi. Grâce à

mademoiselle, j'ai pu pénétrer

dans cet appartement et vous

prendre sur le fait... Si, pour

l'apremière fois de votre vie,

peut-être, vous aviez agi, je ne

dis pas honnêtement, mais sim-

plement, j'aurais été obligé de

s'ennuyer et vous auriez pu essayer

de sortir.

Le lieutenant suivait avec at-

tention les mouvements de M. de

Viendel.

Il le vit retirer doucement

un chef de sa poche et la déposer

sur la table à ouvrage de

Mlle Marguerite, à portée de sa

main. Il n'attendait que cette

restitution pour le mettre à la

poche.

— Là!... parfait, dit-il et

maintenant sortez!

M. de Viendel, la tête basse

devant sa honte et com-

primant sa fureur, opéra sa sor-

te sans rien dire.

M. Lefrançois le suivait, le

revolver au poing, pour le tenir

en respect jusqu'au dernier mo-

Et elle chancela, suffoquée par

le bonheur.

Le lieutenant se précipita

vers elle et la retint dans ses

bras.

— Merci, Marguerite, dit-il;

merci de ne pas me repousser.

La jeune fille appuya sa tête

charmante sur le cœur du jeune

homme.

Incapable d'articuler une parole

releva sur lui ses beaux yeux

dont le regard avait une élo-

quance irrésistible.

M. Lefrançois déposa sur

le front de Marguerite le baiser

des fiançailles.

— Oui, ma fiancée, dit-il; je

remercierais volontiers M. de

Viendel, maintenant! Sans

lui je n'aurais pas osé vous di-

re que j'ai vous aimais et que ma

seule ambition était de mériter

votre main. Marguerite, ma

chère Marguerite, vous êtes le

bon ange qui me soutient dans

la lutte... Vous avez le cœur

de ma pauvre Emilie; je suis sûr

qu'elle nous bénit du haut des

cieux... Nous triompherons,

ma bien aimée... Mainte nant

je suis fort et je défie nos enne-

mis.

Marguerite était à la fois heu-

reuse et fière de l'amar du vail-

lant officier. Elle se redressa

trahie, et tendant la main au

jeune homme elle dit d'un

voix ferme et avec un accent de

loyauté:

— Je suis digne de vous.

Mme Morand pleurait de joie

et de bonheur.

Marguerite se jeta à son cou et

mêla ses larmes aux siennes,

pendant que le lieutenant rad-

dieux s'éloignait laissant les

deux femmes caler leur émo-

ion, et après avoir dit:

— Bientôt, Marguerite.

La jeune fille releva la tête;

il lui envoya du geste un baiser

et disparut.

On était arrivé au samedi. Le

soir, il devait se trouver au ren-

dez vous donne par le général

de Bécourt.

En attendant il se rendit au

café du Hôtel, afin de s'assurer

le concours de deux officiers pour

le cas très probable où M. de

Viendel demanderait une répa-

ration par les armes; il rencon-

tra facilement deux amis.

Il se fit conduire ensuite à Ma-

ris, et acquit la presque assu-

rance qu'il pouvait voir M. d'Humb-

ert le lendemain di aanche.

Ces dispositions prises il mit à

la comment nous sommes, nous

autres. D'ailleurs il ne pouvait

me fournir aucun renseignement.

Je savais où les trouver.

Eh bien Je sais tout. Je con-

naiss maintenant vos deux scélé-

rats comme si je les avais faits.

Ah! non, par exemple, je voi-

drais pas les avoir fabriqués.

En tout autre circonstance ce

dépit incolérent par une pan-

tomime animée eût été divers,

mais il avait hâte d'arriver aux

révélations.

M. n général dit-il, je vous

suis bien reconnaissant.

Vous ne me devez rien mor-

bleu! Je suis allé à Etretat par-

ce que cel. me faisait plaisir.

Au surplus je n'avais pas vu

mon vieil ami de Combes de-

puis longtemps et j'étais sûr

qu'il me dirait tout. Ah par

exemple il a fallu que ce fut

moi pour qu'il parlât et encore

ai-je dû lui arracher les paroles!

Ah! c'est du joli, allez!

Oh dites moi ce que vous savez

je vous en supplie.

Minute! d'abord nous allons

prendre un tasse de café dont

vous me direz des nouvelles.

Mélange Becourt, jeune hom-

me, reprit-il. Hum z-moi ça; si

vous en êtes d'avis je vous don-

nerai une recette.

Le lieutenant déclara l'ex-

cellence du café.

Et maintenant dit-il parlons

de votre affaire. Donc je suis

allé voir M. de Combes. Un ami

commun au pauvre comte de

Bertillon et à moi. Il est tou-

jours aussi original ce d Combes

c'est un malin comère, afin com-

me l'ambres d'une intelligence

supérieure ami dévoué mais

muet comme une carpe. On lui

parle, il vous écoute et sourit.

Oh! les sourires de Combes j'en

ai compté vingt sept. Vous en

doutez?

Je vous crois mon général.

A la bonne heure! Si vous en

doutez je vous les montrerais

ce sera pour une autre fois.

Eh bien! les soirs au whist, et

quelqu'un de nous avait le mal-

heur de dire un mot il se met-

tait dans des coères bleues mais

muettes. S'il ne disait rien il

observait tout, et avec son es-

prit de détection, il finissait

par tout savoir. J'étais sûr qu'il

avait depuis A jusqu'à Z l'his-

toire de M. de Viendel et de M.

d'Humbart, je ne m'tais pas

trompé. Vous voyez étou-

ner que je ne m'en sois pas in-

lante, laborieuse et honnête po-

pulation lui inspirait la plus vi-

ve sympathie; par un étrange con-

traste, cet homme si peu commu-

niquatif avec nous, bavardait sans

cesse avec les gens de la côte.

Que voulez-vous, la nature a de

ces bizarreries.

Leurs amis communs allaient

de préférence chez le comte, dont

le chalet était plus vaste et où la

vie était à la fois plus conforta-

ble et plus gaie; et puis j'ai tou-

jours soupçonné de Combes d'être

avare. La preuve, c'est que d puis

la mort du pauvre comte, il a

presque entièrement quitté Paris

pour vivre à Etretat. Les pêcheurs

étant tous ses amis, il a du poi-

son toujours frais à bon com-

pte.

Mais je reprends mon his-

toire.

Emilie dirigeait admirable-

ment la maison, elle souriait de

nos échappées de gamins, — la

mer rend la jeunesse, — mais e

restait calme et digne. Son carac-

tere a d'ailleurs toujours eu d

tendance à la gravité.

(A continuer)

A VENDRE

Un Piano a un

prix modere.

Pour plus am-

ples information

s'adresser au

No 105 COIN DES RUES

York et Dalhousie

C. LEVEQUE

(Encanteur)

MARCHE BY.

JOHN ASHFIELD,

No. 102 Rue Rideau.

Grande vente a moitié prix

Tout le fonds du magasin sera vendu a 50c dans la \$1,00.

J'ai décidé, de me retirer du commerce de vaisselle et je vendrai tout

mon stock à moitié prix. Cette vente se continuera tant que je n'aurai pas ven-

du tout mon stock. Ensuite je ne ferai que le commerce de lampes.

120 Services de Chambre a coucher, blancs, 9 morceaux à \$1,15

80 Services en couleur, 10 morceaux à \$1,75

76 Services à Thé en couleur, 44 morceaux a \$2,25

316 Services a Thé blancs 44 morceaux a \$3,75

144 Lampes d'étude a \$1,75.

374 Douzaines de bols et soucoupes blancs a 75c la douzaine.

140 Services en verre, 6 morceaux, 30c.

47 Services a diner a moitié prix.

Voyez mes Plateaux a 10 c.

Voyez mes Plateaux a 25c.

Voyez mes Plateaux a 75c.

Voyez mes Plateaux a \$1,00.

Vente sans réserve. Tout mon stock a moitié prix. Meilleur pétrole

canadien a 20c. le gallon.

JOHN ASHFIELD,

No. 102 RUE RIDEAU.

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing,

bien connu en cette ville par

la manière habile avec laquelle

il dirige l'ancienne maison

"Cushing" sur la rue Nicho-

las vient d'ouvrir sur la rue

Sussex, un salon de première

classe, où il tiendra toujours des

BOISSONS DE PREMIÈRE

CLASSE — Toujours en

main des CIGARETTES de

première marque.

CUSHING & CO.

No. 514 Rue Sussex.

Globules de Josephat

Préparation récompensée

d'un diplôme de mérite et de per-

fectionnement pour la cure rapide

et complète des flux et écoule-

ments contagieux, anciens ou

récents et des échauffements ou

inflammations.

Cette médication ne laisse après

elle aucune complication d'écou-

ment. C'est la plus énergique et la plus

efficace de toutes.

Une instruction complète accom-

pagne chaque boîte de globules.

Exiger la Signature :

Josephat